



DocOrtho: Saint Païssié (Olaru) de Sihăstria

(+ 1990)



Mémoire le 02 décembre

Le Saint-Synode l'Église orthodoxe roumaine approuve la canonisation de 16 saints des temps modernes

Les 11 et 12 juillet 2024, Le Saint Synode de l'Église orthodoxe roumaine a tenu ses séances de travail à l'Aula Magna « Patriarche Théoctiste » du Palais Patriarche, sous la présidence de Sa Béatitude le Patriarche Daniel.

Les principales nouvelles décisions du Saint Synode sont les suivantes :

a) Approbation de la canonisation de 16 saints roumains, certains textes liturgiques devant être complétés et tous devant être révisés lors d'une prochaine session du Saint-Synode. Ces saints sont les suivants :

(voir plus bas : « L'Église roumaine célèbre le centenaire de son patriarcat et proclame de nouveaux saints du XXe siècle »)

(...)

L'Église roumaine célèbre le centenaire de son patriarcat et proclame de nouveaux saints du XXe siècle

L'Église orthodoxe roumaine célèbre tout au long de 2025 le centenaire de son statut de patriarcat, et les principaux événements se sont déroulés les 3 et 4 février 2025 à Bucarest, notamment avec la proclamation de saints du XXe siècle.

Les festivités ont débuté le 3 février par la célébration des vêpres à la cathédrale patriarcale et se sont poursuivies le 4 février matin par une procession avec les reliques des saints patrons de la cathédrale : le saint apôtre André, protecteur de la Roumanie, les saints Constantin et Hélène, saint Démétrius le Nouveau, protecteur de Bucarest, et saint Nectaire d'Égine, rapporte l'agence de presse Basilica.

« C'est la communion des saints, une rencontre véritable, mais mystérieuse et profonde. C'est en fait l'Église : la communion du Christ, des saints et des fidèles dans la prière ! », a souligné Mgr Païssios du Sinai, qui a conduit la procession.

La déposition des reliques sous un dais à la cathédrale a été suivie de la Divine Liturgie, célébrée par Sa Béatitude le patriarche Daniel de Roumanie et de nombreux hiérarques et clercs orthodoxes roumains. Les offices de la journée ont été retransmis en direct par la chaîne Trinitas TV.

Après la Liturgie, la canonisation de seize martyrs, confesseurs et ascètes du XXe siècle a été proclamée et célébrée liturgiquement. Le Saint-Synode avait décidé de

les canoniser lors de sa session de juillet, et leur proclamation officielle a été spécialement programmée pour coïncider avec les célébrations du centenaire.

Selon la tradition, le dernier office des défunts pour les saints a été célébré hier soir après les vêpres. Et après la Liturgie d'aujourd'hui, le Tomos synodal pour la proclamation des saints a été lu par l'évêque vicaire patriarcal Barlaam de Ploiești, secrétaire du Saint-Synode.

« Ces personnes agréables à Dieu ont vécu des vies couronnées de prières, de jeûne, de repentance, d'humilité et d'amour, atteignant la perfection. Certains d'entre eux ont payé de leur vie leur confession de foi, étant couronnés de glorieuses couronnes de martyrs. D'autres ont vécu un martyre continu et non sanglant, endurant l'emprisonnement, la torture et d'innombrables humiliations, et après leur libération ont continué à être persécutés par les impies », déclare le texte synodal.

« Ni l'affliction, ni la détresse, ni la faim, ni le manque de vêtements, ni le danger ne les ont séparés de l'amour du Christ, se montrant en toutes ces choses plus que vainqueurs par le Christ qui les a aimés. »

Après la lecture de l'acte synodal, les icônes des nouveaux saints ont été présentées, et l'ensemble vocal Tronos a chanté leurs tropaires.

Le patriarche Daniel a souligné que les seize saints sont « le fruit le plus précieux que notre Église a produit en ces cent années, car à travers eux se manifeste, plus intensément, l'œuvre mystérieuse de la grâce du Saint-Esprit dans l'Église orthodoxe roumaine ».

« Le centenaire du patriarcat roumain est donc un moment de sainte joie et de gratitude pour toute l'orthodoxie roumaine. En regardant en arrière, nous voyons non seulement une riche histoire, mais aussi un profond héritage spirituel, laissé par nos prédécesseurs - patriarches, hiérarques, prêtres, moines et fidèles laïcs, qui ont défendu et transmis la foi orthodoxe au fil du temps », a conclu Sa Béatitude.

Ensuite, Son Éminence le métropolite Joseph d'Europe occidentale et méridionale a célébré un Te Deum pour l'anniversaire du patriarcat roumain.

Les seize saints nouvellement canonisés sont :

L'archimandrite Sofian Boghiu, higoumène du monastère Saint-Anthime à Bucarest, avec le titre de Vénérable Confesseur Sofian du monastère Saint-Anthime, commémoré le 16 septembre ;

Le père Dumitru Stăniloae, professeur de théologie à Sibiu et Bucarest, avec le titre de Saint Confesseur Prêtre Dumitru Stăniloae, commémoré le 4 octobre ;

Le père Constantin Sârbu, avec le titre d'Hiéromartyr Constantin Sârbu, commémoré le 23 octobre ;

Le protosynghel Arsène Boca, avec le titre de Vénérable Confesseur Arsène de Prislop, commémoré le 28 novembre ;

Le père Ilie Lăcătușu, avec le titre de Confesseur Prêtre Ilie Lăcătușu, commémoré le 22 juillet ;

L'hiéroschemoine Païssios Olaru, confesseur du monastère de Sihăstria, avec le titre de Vénérable Païssios de Sihăstria, commémoré le 2 décembre ;

L'archimandrite Cléopas Ilie, higoumène du monastère de Sihăstria, avec le titre de Vénérable Cléopas de Sihăstria, commémoré le 2 décembre ;

L'archimandrite Dométie Manolache, avec le titre de Vénérable Dométie le Miséricordieux de Râmeț, commémoré le 6 juillet ;

L'archimandrite Séraphim Popescu, higoumène du monastère de Sâmbăta de Sus, avec le titre de Vénérable Séraphim le Long-Souffrant de Sâmbăta de Sus, commémoré le 20 décembre ;

Le père Liviu Galaction Munteanu, professeur de théologie à Cluj-Napoca, avec le titre d'Hiéromartyr Liviu Galaction de Cluj, commémoré le 8 mars ;

L'archimandrite Ghérasime Iscu, higoumène du monastère de Tismana, avec le titre de Vénérable Martyr Ghérasime de Tismana, commémoré le 26 décembre ;

L'archimandrite Visarion Toia, higoumène du monastère de Lainici, avec le titre de Vénérable Martyr Visarion de Lainici, commémoré le 10 novembre ;

Le protosynghel Callistrat Bobu, confesseur aux monastères de Timișeni et Vasiova, avec le titre de Vénérable Callistrat de Timișeni et Vasiova, commémoré le 10 mai ;

Le père Ilarion Felea, professeur de théologie à Arad, avec le titre d'Hiéromartyr Ilarion Felea, commémoré le 18 septembre ;

Le protosynghel Iraclie Flocea, exarque des monastères de l'archidiocèse de Chișinău, avec le titre de Vénérable Iraclie de Bessarabie, commémoré le 3 août ;

L'archiprêtre Alexandru Baltăga, avec le titre d'Hiéromartyr Alexandru de Bessarabie, commémoré le 8 août.

Les reliques des saints Païssios et Cléopas de Sihăstria ont été exhumées



Les reliques des saints Pères Païssios Olaru et Cléopas Ilie de Sihăstria ont été exhumées lundi et placées dans des châsses spéciales. Le rituel particulier de l'exhumation a été célébré par l'évêque Benjamin de la Bessarabie du Sud et par l'évêque vicaire Nicéphore Botoșăneanul de l'Archevêché de Iași. Les objets conservés dans les tombes des deux moines ont été placés dans des coffrets reliquaires spécialement préparés. (...)

Le 30 avril 2025 par Jivko Panev

Le Père Païssié Olaru

Le Père Païssié Olaru est né le 20 juin 1897, à Stroiesti, un village de la commune de Lunca, dans le district de Botosani. Il était le cadet d'une famille de cinq enfants. Il reçut, à son baptême, le nom de Petru. Son père, Ioan, travaillait comme garde forestier pour une famille de boyards, et sa mère, Ecaterina, s'occupait de la maison. Ils éduquèrent leurs enfants dans la piété.

Le petit Petru était studieux et recevait chaque année les prix qui étaient réservés aux bons élèves. Il s'agissait toujours de livres contenant des *Vies* de saints. Petru aimait les lire, et ce sont eux qui suscitèrent son intérêt précoce pour la vie monastique.

Ayant fait le vœu de devenir moine s'il survivait à la guerre, lorsqu'il revint du front de Hongrie en 1921, il partagea entre ses frères la part des terres familiales qui lui revenait et entra comme novice au skite de Cozancea de Botosani, où il devint moine, au cours de l'été 1922, sous le nom de Païssié.

Il s'occupa d'abord de la maison de l'higoumène, qui était le Père Vladimir Bodescu, puis exerça les fonctions de sacristain.

Il avait comme père spirituel le Père Calinic Susu, qui l'initia à la vie monastique. Celui-ci, selon le Père Cléopas, était « doux et très expérimenté », et selon le Père Païssié c'était « un grand artisan de la prière ».

Le Père Païssié était quant à lui, selon les paroles du même Père Cléopas, « humble, silencieux et obéissant ».

Le Père Païssié était très apprécié de tous les membres de la communauté en raison de son humilité, de sa douceur et de l'amour qu'il témoignait à chacun. Il avait notamment une grande sollicitude envers les frères malades ou âgés, les soignant, les accompagnant à la fin de leur vie et célébrant pour eux des services commémoratifs après leur mort.

Au skite, qui était idiorythmique, il disposa tout d'abord, comme chacun des moines, d'une maisonnette de plusieurs pièces, mais il céda celles-ci l'une après l'autre au Père Gavril Apetri, qui recevait une foule de plus en plus nombreuse de personnes venues lui demander des exorcismes. Lorsque celui-ci occupa jusqu'à la terrasse, le Père Païssié alla vivre dans une remise à bois, située un peu à l'écart.

Aimant le silence et la solitude, il se retirait souvent dans une clairière située dans la forêt à quelque distance du skite. Un jour qu'il y priait, il entendit un chœur céleste qui chantait de très beaux hymnes. Il comprit que Dieu lui indiquait ainsi qu'il devait ériger une église à cet endroit. Ayant reçu, en 1930, la bénédiction du nouvel higoumène, il la construisit de ses mains, et bâtit aussi une maisonnette avec trois cellules, et c'est là qu'il vécut durant les neuf années qui suivirent.

Dès 1924, le Père Païssié était devenu le père spirituel de toute la famille du futur Père Cléopas, qui habitait dans le district de Botosani ; la vie du Père Cléopas, écrite par le Père Ioannichié Balàn, relate quelques épisodes des relations de filiation spirituelle que lui-même et ses quatre frères (qui sont tous devenus moines) avaient à cette époque avec le Père Païssié. En décembre 1929, le futur Père Cléopas entra comme novice au monastère de Sihàstria. Au printemps de 1935, alors qu'il faisait son service militaire, le Père Païssié l'invita, lorsqu'il serait libéré, à se joindre à lui au skite de Cozancea, mais bénit néanmoins son désir - motivé par le souci de ne pas vivre trop près de sa famille - de rester à Sihàstria. Il lui prédit cependant que, s'il ne voulait pas se joindre à lui à Cozancea, c'est lui qui le rejoindrait plus tard à Sihàstria. Le Père Cléopas prononça ses vœux le 2 août 1937 à Sihàstria mais, tout en étant placé sous la direction spirituelle de l'higoumène de ce monastère, le Père Ionnachié Moroï, il continua à prendre conseil auprès de Père Païssié dans les situations difficiles, et c'est ce dernier qui lui conseilla en 1942, alors qu'il hésitait, d'accepter la charge d'higoumène de Sihàstria que le Père Ionnachié, handicapé par la maladie, lui proposait.

Le Père Païssié fut ordonné diacre en 1943, puis prêtre en 1947, par l'évêque Valérié Moglan.

Dès qu'il fut ordonné, il fut nommé higoumène du skite de Cozancea, mais il n'occupa cette charge que pendant six mois.

À la suite de quelques malentendus survenus dans la communauté, il rejoignit, au début de l'année 1948, le monastère de Sihàstria, après avoir passé vingt-sept ans au skite de Cozancea. Il fut aussitôt nommé par le Père Cléopas confesseur de la communauté. Il commença alors à confesser jour et nuit non seulement les moines, mais des laïcs que ses qualités spirituelles attiraient.

Le 30 août 1949, la communauté fut transférée, à la demande du patriarche Justinian, au monastère de Slatina. Le Père Païssié la suivit.

Après quatre années passées à Slatina, le Père Païssié séjourna près d'une année au skite de Rarău, qui en était une dépendance, puis il regagna, au printemps 1954, le monastère de Sihàstria.

Là, pendant une vingtaine d'années il occupa la plus grande partie de son temps à confesser les moines, ainsi que des laïcs de plus en plus nombreux venus de toute la Roumanie et parfois de l'étranger.

Le Père Ioannichié Balàn, qui vivait lui-même au monastère de Sihàstria, décrit ainsi l'activité de confesseur que le Père Païssié eut pendant cette période, qui non seulement fut sa principale occupation, mais le fit connaître dans tout le pays et au-delà :

Il consacrait à Dieu la plus grande partie de ses jours et de ses nuits, en écoutant en confession les gens, qui venaient le voir de tous les coins du pays, et qui étaient de tous les âges et de toutes les catégories sociales. Il écoutait en moyenne trente ou cinquante fidèles par jour, et pendant les jours de fête ou les carêmes, plus de cent personnes. Il passait entre quatre et quinze heures par jour à écouter les

gens en confession, sans compter le temps consacré à leur lire toutes sortes de prières et de bénédictions, ou à leur donner des conseils spirituels. Il mangeait d'habitude une seule fois par jour, et lorsqu'il y avait beaucoup de personnes qui venaient se confesser, il ne mangeait rien jusqu'à ce qu'il eût fini de les écouter tous. Et c'était parfois très tard dans la nuit. Après avoir mangé, il n'écoutait plus personne en confession. Quant à sa manière de se reposer, tout ce que nous savons, c'est qu'il se couchait après minuit et qu'il ne dormait que quelques heures sur une chaise ou sur un lit en bois.

Quand il avait fini d'écouter les fidèles en confession, le Père Païssié allait travailler dans le potager du monastère, seul ou accompagné de quelques disciples.

Personne ne l'a jamais vu se reposer. Il travaillait tout le temps, soit dans le jardin spirituel des âmes – en écoutant les gens en confession, leur donnant des conseils, et faisant pour eux et pour leurs intentions toutes sortes d'offices à l'église ou dans la petite chapelle de sa cellule –, soit dans le jardin du monastère.

Quand le Père voyait que beaucoup de gens arrivaient pour se confesser, il abandonnait de suite le travail manuel. Il se lavait les mains et allait à sa cellule où les fidèles l'attendaient déjà, puisqu'elle n'était jamais fermée à clé. Il se mettait immédiatement à les écouter en confession et cela pouvait durer des heures entières, sans pause, jusqu'à la tombée de la nuit. Le Saint-Esprit lui donnait des forces pour qu'il puisse résister jusqu'au bout. Avant d'écouter les confessions, il lisait à tous la prière qui prépare à la confession et il leur donnait aussi de brefs conseils spirituels. Ensuite, il confessait, en commençant par les enfants, les gens âgés, les malades et les femmes avec des enfants. Puis, il invitait les autres à s'approcher. D'abord, ceux qui venaient se confesser régulièrement, ensuite ceux qui venaient le voir pour la première fois.

Pour la confession proprement dite, le Père Païssié savait être très modéré. Il ne retenait pas les gens trop longtemps, surtout ceux qu'il connaissait déjà, et il n'insistait pas sur les péchés mineurs. Il ne décourageait jamais personne, même pas ceux qui avaient commis de graves péchés. Avec des paroles simples, mais pleines de sagesse et de conviction, il ouvrait le cœur et l'âme de chacun, il éveillait leur conscience, il arrivait à tous les persuader de se repentir, d'abandonner leurs péchés et de commencer une vie nouvelle. Il gardait plus longuement ceux qui avaient commis des péchés très graves, tels : l'athéisme, l'avortement, le divorce, le contact avec des sectes, l'alcoolisme, l'adultère et les disputes familiales. Il demandait au pénitent s'il avait encore quelque chose à avouer. Puis, il attendait qu'il promette d'abandonner ses péchés, qu'il regrette de les avoir commis et qu'il accepte d'accomplir l'épitémie de prières et de jeûnes. Et c'est ensuite qu'il lui donnait l'absolution.

Épuisé par le flux incessant des confessions, le Père Païssié éprouva le besoin de se retirer dans la solitude et le silence, qu'il affectionnait particulièrement, pour se consacrer plus pleinement au mode de vie hésychaste et à la prière. Ayant une grande dévotion pour sainte Théodora, qui pendant cinquante ans avait vécu en ermite, dans le dénuement le plus complet, dans une grotte froide et humide de la forêt de Sihla,

c'est le skite situé à proximité de cette grotte que le Père Païssié choisit comme lieu de sa retraite.

Il y vécut treize ans (de 1972 à 1985) en ermite dans une cabane en bois à l'orée de la forêt.

Handicapé par plusieurs maladies et infirmités, il dut rejoindre en 1985 le monastère de Sihàstria, où il passa les cinq dernières années de sa vie dans des conditions pénibles : non seulement il avait perdu la vue et l'ouïe, mais il avait la jambe droite fracturée et la souffrance l'obligeait à rester en permanence alité. Il s'appliqua alors à faire patience et à suivre le mieux possible le conseil qu'il donnait souvent aux autres en rappelant l'exemple du Christ : « celui qui endurera tout jusqu'au bout sera sauvé ».

En 1936, lorsque Constantin Ilié, le futur Père Cléopas, avait décidé de devenir moine à Sihàstria plutôt que de rester auprès du Père Païssié à Cozancea, ce dernier l'avait invité à faire avec lui à genou une prière : « Très Sainte Trinité, notre Dieu, par les prières de la Très Sainte Mère de Dieu et de tous les saints, accorde qu'au cas où le Frère Constantin mourrait avant moi, je sois à son chevet. Si c'est moi qui meurs avant lui, qu'il soit à mon chevet ! Amin ».

Cette prière fut exaucée cinquante-quatre ans plus tard, le 18 octobre 1990, lorsque le hiéromoine du Grand Habit Païssié Olaru remit son esprit entre les mains du Christ, au monastère de Sihàstria, à quatre heures du matin : le Père Cléopas venait de lire auprès de l'Ancien la prière pour les agonisants ; il se tenait près de la tête de l'Ancien et priait pour lui avec des larmes au moment de son départ pour la vie éternelle.

Le corps du Père Païssié repose dans le paisible cimetière du monastère de Sihàstria, auprès de ceux du Père Ioannichié Moroï et du Père Cléopas.

Le Père Cléopas, aimait se référer à ce que lui avait appris son Ancien, et des milliers de moines et de laïcs continuent aujourd'hui à se nourrir des précieux conseils qu'ils ont reçus de lui, et se souviennent de lui comme d'un saint de notre temps.

« Le père Païssié Olaru », par l'archimandrite Ioannichié Balan, l'Age d'Homme

Le patriarche Daniel de Roumanie évoque ses rencontres avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria

À l'occasion de son 73ème anniversaire, le patriarche Daniel de Roumanie a évoqué sa rencontre avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria, qui seront prochainement canonisés.

« En général, à l'occasion de notre anniversaire, nous pensons aux parents qui nous ont mis au monde et nous ont élevés, mais aussi aux enseignants, aux professeurs, aux pères spirituels, qui nous ont formés intellectuellement et spirituellement », a souligné le patriarche, faisant ensuite quelques évocations sur sa jeunesse. « Au cours de cette période », a-t-il déclaré, « la rencontre avec le père Cléopas, recommandée par le professeur Mircea Păcuraru d'éternelle mémoire, fut une joie, un encouragement ». Sa Béatitude le Patriarche Daniel a apprécié le style particulier d'expression du Père Cléopas ainsi que sa modestie, mentionnant que lors de la réunion évoquée, le vénérable père Cléopas l'avait salué en disant: *Qu'est-ce que tu es venu apprendre d'un moine stupide et inculte?* « Mais lui [le père Cléopas], étant autodidacte, a lu presque tous les livres de la bibliothèque du Monastère de Neamț (...) Il nous a impressionnés par les nombreuses connaissances et citations des saints Pères. Bien qu'il n'ait pas fait d'études universitaires, ni secondaires, le père Cléopas avait une mémoire particulière, de sorte que le père Stăniloae disait qu'il connaissait autant la théologie patristique qu'un professeur d'université ». « Mais ces citations des saints Pères, dont il se souvenait, furent très bien choisies », a ajouté le Patriarche. « Lors de cette réunion, qui nous a beaucoup marqués, il a dit: *Celui qui parle de Dieu, mais ne prie pas Dieu, est comme celui qui a peint de l'eau sur le mur, mais meurt de soif près de lui.* Il avait donc en mémoire ces expressions de saint Jean Damascène, très marquantes ». Le Père Paisie Olaru était aussi unique, continua Sa Béatitude. « Il était très silencieux. Il prêchait très rarement, mais il accomplissait le grand travail de la prière du cœur, au sujet de laquelle, quand quelqu'un le lui demandait, il disait : *Je n'ai pas entendu, je ne sais pas ce que c'est* - telle était son humilité, cachant sa vie privée de prière ». « Et après la confession, vous n'aviez pas envie de partir, a avoué le patriarche Daniel. « Il transmettait ainsi la paix de l'âme et une chaleur particulières ». Il avait une façon spéciale de prier, utilisant de nombreux diminutifs, dit également le Patriarche, citant saint Paisius de Sihăstria: *Et bénis, Seigneur, sa petite maison, sa vie. Bénis, Seigneur, son œuvre. Et donne-lui un petit coin de ciel* ». Ces prières semblaient si simplistes ou simples, mais elles étaient très sincères ».

Hiéromoine Païsie (Olaru) du Monastère de Sihla



Le Père Païsie naquit le 20 juin 1897 à Stroienesti en Roumanie. Ses parents avaient cinq enfants dont il était le plus jeune. A l'âge de 24 ans, il devint moine dans la skite de Cozancea. Il fut ordonné hiérodiacre en 1943 et hiéromoine (prêtre-moine) en 1947.

Un jour, une femme chrétienne et sa petite fille de 4 ans rendirent visite à Père Païsie. Elles étaient de Humulesti et en ce temps-là, le Père était au monastère de Sihla. Après l'avoir confessée, il bénit sa fille et lui dit: " Que Dieu et Sa Sainte Mère te bénissent, car tu seras moniale!" Douze années plus tard, la jeune fille entra dans la vie monastique, devenant l'épouse du Christ.

Un disciple de Père Païsie lui demanda un jour." Combien de fois devons-nous prier la Prière de Jésus et faire le signe de croix?" Et le staretz répondit: " Je prie une centaine de fois en disant *Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi pécheur!*, une centaine de fois *Très Sainte Mère de Dieu aie pitié de nous!*, une centaine de fois *Saint Père Théophore Païsios, prie Dieu pour moi!*, une centaine de fois *Saint Hiérarque Spyridon, prie Dieu pour moi!*, et une centaine de fois *Sainte Véronique, prie Jésus , le Sauveur, pour moi le pécheur!* Et je continue à les répéter sans cesse depuis le début. Alors, il arrive quelquefois que quelqu'un entre, ou que je dise une petite prière pour un malade, ou que je confesse un moine, ou que j'écoute les offices divins, ou que je pleure, ou que je dorme un peu et il en est ainsi jusqu'à ce que le Seigneur vienne à nous...

Dans les dernières années de sa vie, quand il avait plus de 90 ans, il gisait dans son lit, une jambe cassée, ayant perdu la vue des deux yeux à cause de la cataracte, et il

était sourd. Quand il ne se sentait pas bien ou bien qu'il éprouvait une douleur, il priait et pleurait, se disant à lui-même. *"J'ai à nouveau agacé Dieu!"* Puis, il avait l'habitude de crier d'une voix douce: *"Pardonne-moi, mon Seigneur, parce que je t'ai terriblement agacé; Mère de Dieu, aide-moi car je n'ai aucun pouvoir! Où irais-je ? Je t'attends, Aie pitié de moi Jésus ! Je pleure et je t'attends !"*

Son disciple voyant la douleur de son Père spirituel, pleurait aussi de compassion pour lui. Mais le Père ne savait pas qu'il était dans la cellule avec lui. Son visage s'illuminait alors à nouveau et il se signait trois fois, essuyait ses larmes avec une serviette et continuait à prier secrètement la prière du cœur, remuant doucement sa tête sur ses oreillers.

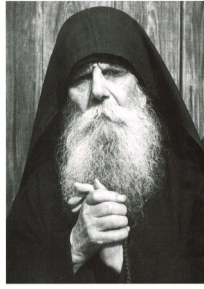
Père Paisie avait le saint don de guérir les gens et d'apporter la paix dans les âmes des gens blessés par le péché. Ses enseignements étaient simples et sages, évangéliques et pratiques. Il parlait peu, mais avec une sainte sagesse.

Père Paisie, prie Dieu pour nous !

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après Orthodox Photos

Archimandrite Ioannichié Balan

**LE PÈRE
PAÏSSIÉ OLARU**



GRANDS SPIRITUELS ORTHODOXES
DU XX^e SIÈCLE

L'AGE D'HOMME

**GRANDS SPIRITUELS ORTHODOXES
DU XX^e SIÈCLE**

Collection dirigée par Jean-Claude Larchet

**ARCHIMANDRITE IOANNICHIÉ BALAN
LE PÈRE PAÏSSIÉ OLARU**

Ce livre est le complément attendu d'un ouvrage, écrit par le même auteur, qui a paru dans la même collection en 2003 et qui était consacré au Père Cléopas Ilié. Si le Père Païssié Olaru (1897-1990) est moins connu que ce dernier, il compte néanmoins parmi les spirituels roumains les plus remarquables et les plus marquants du xxe siècle. L'auteur de ce livre, qui fut l'un de ses proches, fait remarquer que « dans les décennies qui précédèrent sa mort, il était considéré comme le père spirituel le plus recherché en Roumanie et l'un de ceux qui avait le plus d'enfants spirituels ». On ne trouvera cependant rien de spectaculaire dans l'enseignement du Père Passié ou dans sa personnalité. Il se caractérisait par une grande modestie et une grande discrétion, et même ses proches ignoraient qu'elles étaient l'extension de son ascèse et la nature de sa vie intérieure. Son apparence était modeste et il aimait rester silencieux. Oublieux de lui-même, il se consacrait entièrement au service des autres

et se sacrifiait pour eux.

Ayant dépouillé les passions, il rayonnait des vertus chrétiennes. Ceux qui l'ont rencontré ont été frappés par sa componction, son humilité, sa douceur, sa compassion, son indulgence, son aptitude à aimer tous les hommes également.

C'est par ces vertus, par la paix qui émanait de lui, par son discernement et par la sagesse qu'il avait reçus de l'Esprit, qu'il a pu apaiser, consoler, réconforter, revigorer, réorienter des milliers d'âmes affligées, affaiblies, découragées, désespérées par les malheurs et les épreuves de cette vie.

Ce livre ne nous permet pas seulement d'apprécier la personnalité spirituelle du Père Païssié. Il donne à ses lecteurs, qu'ils soient prêtres, moines ou laïcs, de précieux conseils pour la vie spirituelle adaptés à diverses circonstances, qui sont le fruit tant de l'expérience spirituelle personnelle du Père Païssié que de sa longue pratique de la confession et de la paternité spirituelle.

Pèlerinage en septembre 2014 au monastère de Sihastria



La tombe de père Paisie Olaru

